

Diderot mis en Lumières

Libération du 29 mai 2013 à 19:06

CRITIQUE Le philosophe encyclopédiste est né il y a trois cents ans

Par **ROBERT MAGGIORI**

Par l'audace de ses idées, et la critique qu'elle contient de la religion révélée, de la superstition, de la fausse piété des dévots, sa première œuvre originale, *les Pensées philosophiques*, bien que publiée sous le manteau, fait grand bruit. Trop, sans doute. Par décret du 7 juillet 1746, le Parlement de Paris ordonne qu'elle soit lacérée et brûlée en ce qu'elle «*présente aux esprits inquiets & téméraires le venin des opinions les plus criminelles & les plus absurdes dont la dépravation de la raison humaine soit capable ; & par une incertitude affectée, place toutes les Religions presque au même rang, pour finir par n'en reconnoître aucune*». La parution, clandestine elle aussi, des *Bijoux indiscrets*, conte libertin, puis de la *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient* (1748), inspirée d'une philosophie matérialiste et résolument athée, n'arrangera pas les choses : démasqué, l'auteur - «*un jeune homme qui fait le bel esprit et se fait trophée d'impiété, très dangereux ; parlant des saints Mystères avec mépris*», lit-on sur sa fiche de police - est incarcéré trois mois au château de Vincennes. Il y recevra la visite de Jean-Jacques Rousseau, alors son ami.

On célèbre cette année le 300^e anniversaire de la naissance, à Langres (actuelle Haute-Marne), de Denis Diderot, le «Philosophe» par antonomase, le maître-artisan de cette *Encyclopédie* qui compte parmi les legs les plus précieux de l'ère des Lumières, un «trésor» dont il voulait que tous se nourrissent et jouissent pour se libérer des préjugés et des faux savoirs, exercer l'esprit critique et parvenir à l'«âge de (la) Raison». Célébration qu'accompagne la publication de maints ouvrages (*lire encadré ci-dessous*), et qui ne serait qu'académique ou «mémorielle» si elle ne donnait l'occasion de se demander dans quelle mesure le «rêve de Diderot» s'est avéré ou brisé, de réfléchir non pas tant à ce que le XX^e siècle, avec ses guerres, ses horreurs et ses fanatismes, a pu détruire de la «*machine de guerre de la pensée nouvelle contre les dogmes et les obscurantismes*» que voulait être l'*Encyclopédie*, mais à la signification politique, sociale, culturelle, anthropologique même, que peut revêtir aujourd'hui un projet d'«*instruction générale des hommes*», d'accumulation et de distribution universelles de connaissances - à l'heure d'Internet (1) et de Wikipédia (dont probablement Diderot eût été fan).

Tonsure. C'est au moment où il sort de prison que le Philosophe - renonçant plus ou moins, par crainte, à publier d'autres ouvrages dont la censure eût dit qu'ils étaient «*dangereux*» (la plus grande partie de son œuvre sera éditée près d'un demi-siècle après sa mort) - se lance à corps perdu dans l'entreprise de l'*Encyclopédie*, qui l'occupera de 1751 à 1772. Jusque-là, sa vie et sa carrière avaient été zigzagantes. Fils aîné d'un maître coutelier très aisé, Diderot est destiné, d'abord, à la prêtrise, suit à Langres l'enseignement des jésuites, et à 13 ans reçoit la tonsure. C'est cependant un élève bien indiscipliné, qui n'a vraiment pas de vocation religieuse : aussi son père l'envoie-t-il de mauvais gré à Paris - où il fait ses études, obtenant à l'université une maîtrise ès arts -, et le confie, comme clerc, au procureur Clément de Ris, afin que celui-ci l'achemine vers la profession d'avocat. Mais le jeune homme préfère au droit la philosophie, les mathématiques, les langues, la littérature gréco-latine et, au bout de deux ans, non seulement est renvoyé par le procureur, mais privé de tout subside par son père. Le courroux familial s'accroît encore lorsque Diderot, sans prévenir personne, épouse le 6 novembre 1743 Anne-Antoinette Champion, la fille de sa lingère. Contre vents et marées, malgré le caractère de plus en plus difficile de la femme, ses maladies récurrentes, les infidélités répétées du mari, la relation passionnée de celui-ci avec Sophie Volland, sa maîtresse, son amie, sa confidente, sa correspondante, le couple perdurera. D'Anne-Antoinette, Denis aura quatre enfants, dont ne survivra que Marie-Angélique, à laquelle il voue une affection infinie.

Sans le sou, bohème, volage, Diderot s'exerce à tous les métiers, est gratte-papier chez un avoué, précepteur des enfants d'un banquier, apprenti comédien, *ghost writer* de sermons pour quelques prêtres, et, ayant perfectionné sa connaissance de l'anglais, traducteur.

C'est le travail de traduction qui, inopinément, le conduit à l'*Encyclopédie*. S'il adapte la très philosophique *Inquiry Concerning Virtue or Merit* d'Anthony Ashley-Cooper Shaftesbury (en y ajoutant beaucoup du sien, au point que l'*Essai sur le mérite et la vertu* est intégré à ses *Œuvres*),

Diderot produit aussi, en effet, la version française de *The Grecian History* du politicien et savant anglais Temple Stanyan, et, associé à Marc-Antoine Eidous et François Vincent Toussaint, celle du monumental *Dictionnaire Universel de Médecine, de Chirurgie, de Chymie, de Botanique, d'Anatomie, de Pharmacie, d'Histoire naturelle & c.* de Robert James. L'un des éditeurs de cet ouvrage, le libraire parisien André François Le Breton, avait le projet d'adapter en français les deux premiers volumes, parus par souscription à Londres en 1728, de *Cyclopaedia or an Universal Dictionary of Arts and Sciences* d'Ephraïm Chambers. On ne sait pas exactement s'il contacte d'abord Denis Diderot ou Jean Le Rond d'Alembert : toujours est-il que le philosophe et le mathématicien, s'inspirant de *Cyclopaedia*, exposent le projet d'une *Encyclopédie* originale. D'Alembert, alors membre de l'Académie des sciences, en sera l'un des piliers. Il en écrira le *Discours préliminaire*, et la plupart des articles relatifs aux mathématiques, à l'astronomie et à la physique - mais, précise Dominique Lecourt, «*abandonne l'animation de l'ouvrage*» à partir de 1757, après «*les remous suscités par son article "Genève"*». Diderot en est le maître d'œuvre : il en rédige le *Prospectus*, sorte de texte «*promotionnel*» qui eut un beau succès, et plus de 5 300 articles ! Il écrira plus tard, résumant de façon fulgurante les années qui vont de son mariage aux débuts de l'*Encyclopédie* : «*J'arrive à Paris. J'allais prendre la fourrure et m'installer parmi les docteurs en Sorbonne. Je rencontre sur mon chemin une femme belle comme un ange ; je veux coucher avec elle, j'y couche, j'en ai quatre enfants ; et me voilà forcé d'abandonner les mathématiques que j'aimais, Homère et Virgile que je portais toujours dans ma poche, le théâtre pour lequel j'avais du goût ; trop heureux d'entreprendre l'Encyclopédie, à laquelle j'aurai sacrifié vingt-cinq ans de ma vie.*» Dix-sept volumes d'articles, 11 volumes de planches, 18 000 pages de texte, 20 736 912 mots au total, 140 collaborateurs, parmi lesquels Voltaire, Rousseau, d'Holbach, Turgot, Quesnay, Daubenton, Dumarsais, Buffon, Louis de Jaucourt (17 395 articles !), peut-être Helvétius, Montesquieu et Condillac (certaines entrées n'étant pas signées) : telle est l'*Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Le premier volume a été distribué aux souscripteurs le 28 juin 1751. Les six suivants - malgré les attaques des jésuites et du *Journal de Trévoux*, malgré le décret du Conseil d'Etat qui en interdisait la diffusion en raison de leur «*esprit voltairien*», malgré la condamnation du pape Clément XIII - ont paru au rythme d'un par an jusqu'en 1757, et jusqu'en 1772 pour les volumes de planches. La publication des dix derniers a eu lieu en 1766. «*J'ai dit qu'il n'appartenait qu'à un siècle philosophe de tenter une Encyclopédie ; et je l'ai dit, parce que cet ouvrage demande partout plus de hardiesse dans l'esprit, qu'on n'en a communément dans les siècles pusillanimes du goût. Il faut tout examiner, tout remuer sans exception et sans ménagement [...]. Il faut fouler aux pieds toutes ces vieilles puérités ; renverser les barrières que la raison n'aura point posées ; rendre aux sciences et aux arts une liberté qui leur est si précieuse.*»

Racines. Inséré dans le tome V de l'*Encyclopédie*, l'article «*Encyclopédie*», que les Editions de l'Eclat viennent de publier à part, explique le plus précisément le sens que Diderot donne à son entreprise. Il n'y néglige rien, et entoure l'analyse philosophique et culturelle du projet, ainsi que celle de ses limites, par des considérations très détaillées sur l'origine des langues, les racines grammaticales, la ponctuation, le style, «*les renvois, la nomenclature, le manuscrit, les auteurs, les censeurs, les éditeurs et le typographe*». Dans sa propre étude, *Diderot, passion, sexe et raison*, centrée sur *les Bijoux indiscrets, le Neveu de Rameau, Jacques le fataliste* et le «*vitalisme matérialiste*» de Diderot, Dominique Lecourt relève que l'article «*Encyclopédie*» expose une conception de l'ordre encyclopédique qui n'est pas celui de l'accumulation ou de la récapitulation des connaissances, mais celui d'une circulation. Certes, l'*Encyclopédie* doit donner une image de l'univers - «*tout s'y enchaîne et s'y succède par des liaisons insensibles*»- et doit «*être une, parce que le monde physique et humain est un*». Mais cette unité n'est évidemment qu'idéale, et il faudrait «*accéder au point de vue du Créateur pour l'appréhender complètement*». Ceux qui cherchent à savoir sont-ils pour autant «*condamnés au lacunaire*», à l'épars, au disparate ? Eh bien non, car, par rapport au traité scientifique consacré à une question particulière, dans lequel seul «*l'enchaînement des idées et des phénomènes dirige la marche*», l'*Encyclopédie* a un grand avantage : le système des renvois, qui force à passer de l'ampliation ou du développement à la... *navigation* infinie. «*Je distingue, écrit Diderot, deux sortes de renvois : les uns aux choses, les autres aux mots.*» Si «*chaque science, chaque art a sa langue*», les renvois aux mots permettent de tisser entre les sciences et les arts, entre les différentes «*approches*», des liens parfois invisibles mais toujours éclairants.

Quant aux «renvois de choses», ils «éclaircissent l'objet, indiquent ses liaisons prochaines avec ceux qui le touchent immédiatement, et ses liaisons éloignées avec d'autres qu'on en croirait isolés ; rappellent les notions communes et les principes analogues ; fortifient les conséquences ; entrelacent la branche au tronc, et donnent au tout cette unité si favorable à l'établissement de la vérité et à la persuasion».

Bêtises. L'*Encyclopédie* comme Toile : Diderot rêvait-il d'autre chose que de ce qu'Internet a réalisé, à savoir la possibilité de «fortifier les connaissances» en naviguant de lien en lien, en découvrant des analogies insoupçonnées, en repérant et en éliminant progressivement les bêtises sans cesse colportées, en réalisant non une «somme», mais un *mouvement* vers le savoir vrai, ou vérifiable ? Denis Diderot n'est pas seulement, bien sûr, le (principal) auteur de l'*Encyclopédie*. Son œuvre est considérable, qui touche la philosophie, la science, le roman, le théâtre, l'art, l'éducation, la politique. Mais elle est portée par une seule conviction, ou, si on peut dire, un seul mot d'ordre : apprenez plus, apprenez mieux, vous serez plus libre et plus heureux.

(1) Vertu de la modernité : grâce à l'ARTFL Project de l'Université de Chicago, une version de la première édition de l'«Encyclopédie ou Dictionnaire Raisoné des Sciences, des Arts et des Métiers» se trouve sur Internet : Portail.atilf.fr/encyclopedie/index.htm

(2) D'accès plus simple :

www.alembert.fr ou fr.wikisource.org/wiki/Encyclopédie, ou [Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers](#)